

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1976)

Heft: 359

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Aujourd’hui, le jeu se joue avec l’anglais. C’est un peu le couronnement de mon œuvre. Le latin avait l’inconvénient de n’appartenir à aucune nation. Avec l’anglais, je satisfais l’injustice culturelle et l’impérialisme économique ; je nourris de par le monde de splendides snobismes qui me ravisent ; je contamine le langage au niveau d’une même ethnie, détérriorant ainsi la communication (ah ! le franglais !) ; je fais proclamer partout que l’anglais est une langue facile et que, par conséquent, tout le monde y a aisément accès, ce qui donne à mon action un petit cachet démocratique du meilleur aloi...

» Ecoutez mes adeptes. « Avec l’anglais, je me débrouille partout dans le monde », disent-ils. Que voudriez-vous de plus ? Bien sûr, ce serait affreux si l’anglais leur permettait de découvrir le monde des humains, mais heureusement, il n’en est pas question. Ils ne peuvent communiquer qu’avec quelques membres des classes privilégiées, avec le personnel des hôtels, des compagnies d’aviation et de certains magasins où on les plume comme des pigeons. Avec le peuple ? Zéro. Pas de communication sur la condition humaine, sur les réalités sociales et politiques, sur les grands problèmes métaphysiques, sur le plaisir de vivre, la culture ou la cuisine locale. Aux Philippines, où l’on enseigne l’anglais dès l’école primaire, à Hong-Kong, territoire britannique, à New York, dans les quartiers portoricains, la vie m’apporte la preuve de mon génie : l’anglais est trop difficile pour pénétrer au niveau de l’homme de la rue, pour peu que celui-ci soit de langue maternelle étrangère... »

D'où la haine du diable à mon endroit : j'ai parlé de l'esperanto, qui permet de détruire les barrières...

Toutefois qu'il se rassure : j'ai reçu entre-temps le prospectus d'une autre langue de convention, qui prétend concurrencer l'esperanto — avec toutes sortes d'avantages ! Quand il y en aura dix, tout sera parfait !

J. C.

POINT DE VUE

Cher Monsieur Ziegler¹

La presse suisse a donc sorti toute son artillerie pour attaquer votre dernier livre. C'est bien fait pour votre pomme ! Votre livre contient des erreurs. Des erreurs tellement énormes que tous les journalistes dignes de ce nom en sont restés pétrifiés d'horreur.

Vous affirmez que la Convention Tartempion a été signée en 1939. Eh bien, c'est faux ! complètement faux ! Cette convention a été passée en 1937. Qu'y a-t-il entre 1937 et 1939 ? Il y a un fossé, un abysse, un monde. *Pis, il y a une différence fondamentale de 0,1031459515 % !* C'est abominable. Intolérable.

Vous dites que notre pays est dirigé, dans l'ombre, par 26 pisso-froid. Ah ! Elle est bien bonne ! Et vous osez maintenir ce chiffre ! Alors que tout le monde sait depuis longtemps que le nombre des gangsters qui nous gouvernent est de 27 ! Votre erreur de 3,703703704 % est absolument incompréhensible. C'est monstrueux et la presse a eu bien raison de vous tomber sur le râble.

Qui vole un œuf vole un bœuf

Vous nous trompez également — et d'une façon qui dénote bien votre malignité — quand vous affirmez avec hauteur que le bénéfice réalisé en 1974 par la Compagnie internationale des Tue-Mouches Tsé-Tisé a été de deux cent sept millions 345 000 francs.

Voyez-vous, Monsieur, Ziegler, tout cela est désolant. Pourquoi n'avez-vous pas dit la vé-

rité ? Pourquoi n'avoir pas simplement dit que le bénéfice de ladite compagnie s'est élevé seulement à 207 344 989 francs ? Dites, pourquoi voler 11 francs ? Vous savez bien que qui vole un œuf vole un bœuf, non ? Ah ! on commence par un petit écart, un petit biaisement de 0,0000053052 %... puis on se permet d'attaquer les compagnies multinationales, on les traite de malhonnête, etc., etc... Ah ! C'est du joli, Monsieur Ziegler, c'est du propre !

Est-ce que vous croyez que la presse suisse peut se permettre de pareilles erreurs ? Un rédacteur en chef qui se tromperait de 0,0000053052 % serait immédiatement mis à la porte. Tout le monde sait ça.

Vos commentaires et vos démonstrations n'intéressent pas la presse suisse. La presse ne s'intéresse qu'aux erreurs. Sa mission est de déceler l'erreur et de la dénoncer avec la plus grande vigueur. Par exemple, Globi a commis une erreur à la 22,383e minute du match Tramelan - Verzasca, à 3,315 mètres de la ligne des 16 mètres. Eh bien, toute la presse en a parlé et l'erreur a été analysée par des spécialistes lors de l'émission « L'erreur sous la loupe » de la TV romande. Voilà de l'information ; ça c'est de l'objectivité ! Vous comprenez, il ne s'agit pas de savoir si vos thèses sont justes. Il s'agit de savoir si vous savez calculer. Or, vous ne savez pas calculer. Donc vos thèses sont fausses, même si elles sont justes.

La prochaine fois, cher Monsieur Ziegler, proposez-nous des thèses fausses et des chiffres justes. De cette façon, elles seront enfin discutées dans la presse. Mieux même : faites comme les banques : truquez les chiffres et bourrez les commentaires de mensonges et d'obscurités. On vous croira alors sur parole.

Gil Stauffer

¹ Après les deux textes émanant de la rédaction de DP (No 358), Gil Stauffer revient librement sur le sujet.